

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Saint-Jean des choux et Craufthal

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

et endommagé pendant les guerres de la révolution, fut arrangé, en 1809, en église protestante.

A l'est de Brumath, le village de Geudertheim présente un château disposé en habitation moderne, qui, après plusieurs mutations féodales, a été acheté de nos jours et est occupé aujourd'hui par le général comte de Schauenbourg. Les médailles romaines sont très-fréquentes aux environs de ce village, et l'on a trouvé dans la forêt voisine des pointes de lances et d'autres instrumens antiques en bronze, qui, étant accompagnés de morceaux bruts du même métal, paraissent avoir été fabriqués sur place. A une lieue plus loin, le village de Weyersheim avait autrefois deux églises remarquables, l'une par son antiquité, l'autre par la hauteur de sa tour; mais elles ont été démolies. On a découvert à quelque distance de ce village, vers le Rhin, deux urnes cinéraires en verre, d'une grandeur extraordinaire, renfermées dans des caisses de pierre d'une forme arrondie. Du reste, le pays compris entre Brumath et le fleuve est peu riche en restes de l'antiquité, soit romaine, soit du moyen âge.

La marche de Julien, qui de l'intérieur des Gaules se porta directement sur *Brocomagus*, semble indiquer qu'une route antique se dirigeait de Saverne vers ce lieu : on n'en connaît cependant que des traces peu certaines. L'on a trouvé, il y a peu d'années, auprès du bourg de Hochfelden, situé sur la route actuelle de Brumath à Saverne, un bas-relief antique, haut de quatre pieds, représentant Mercure accompagné d'une figure de l'autre sexe, qui paraît avoir été une Junon, mais que la grossièreté du travail et les altérations qu'a éprouvées la pierre rendent méconnaissable. Ce village avait un ancien château, appartenant par moitié à la famille d'Ochsenstein. En 1388 les habitans, vexés par les troupes que l'un de ces seigneurs y avait jetées, s'en emparèrent, et firent prisonniers ceux qui le gardaient : ils appelèrent ensuite à leur secours les citoyens de Haguenau et de Strasbourg, qui occupèrent le château et emmenèrent les prisonniers.

SAINT-JEAN DES CHOUX ET CRAUFTHAL.

Au nord de Saverne une ancienne abbaye de bénédictins, dont l'église avait S. Jean pour patron, occupe une position pittoresque, au pied des montagnes et à l'extrémité d'un beau village. Appelé autrefois Mayenhamswiller, il a pris depuis long-temps le nom de l'abbaye, et un combat livré au 17.^e siècle, sur un terrain situé entre ses vignobles et ses champs de choux, devint l'occasion du surnom qu'il porte aujourd'hui. L'abbaye fut fondée, en 1126, par le comte Pierre de Lützelbourg, dont il a été parlé à l'article de Maurmoutier : il descendait des comtes de Mousson et de Barr, alliés à la famille de notre Étichon, à celle de Hugues Capet et aux anciens rois de Bourgogne. Les comtes de Lützelbourg n'ont brillé dans nos contrées que pendant un petit nombre de générations; mais ils ont laissé des souvenirs durables par la fondation de plusieurs monastères. Une

autre famille de Lützelbourg, qui existe encore, n'a pris que dans la suite le nom du même château qu'habitaient anciennement ces comtes.

A l'exception de la façade occidentale, renouvelée au dernier siècle, l'église autrefois abbatiale de Saint-Jean des choux, dédiée en 1127, existe encore dans toute son intégrité. L'abside arrondie du chœur présente les proportions les plus agréables. Le haut est décoré de triples billettes, disposées en damier : la fenêtre du milieu est ornée de petites colonnes, striées horizontalement de lignes brisées ou ondulées. On voit aussi ces mêmes sculptures, d'ailleurs peu communes, sur les fausses arcades du portail occidental de l'église de Sainte-Foi à Schlestadt, construite trente-trois ans avant celle-ci. C'est un exemple remarquable de ce qu'à des époques rapprochées la concordance du style s'étend quelquefois aux moindres détails. Les voûtes et les arcs de l'intérieur sont à plein cintre, si ce n'est que les arcs-doubleaux des voûtes supérieures sont un peu surbaissés; mais ils paraissent avoir fléchi sous le poids des années : ils sont portés par des piliers carrés, renforcés par des saillies de la même forme. Vers le chœur seulement on voit quelques colonnes engagées, dont les chapiteaux et les culs-de-lampe sont ornés de sculptures assez grossières.

Au haut de la côte qui domine ce monastère, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique, une chapelle dédiée à S. Michel était autrefois l'objet d'un fréquent pèlerinage. L'édifice actuel est peu ancien, et il a été dévasté pendant la révolution : il est situé sur un petit plateau, à l'extrémité duquel un enfoncement circulaire de quatorze pieds de diamètre et d'un à deux pieds de profondeur est taillé dans le roc vif. Quelques personnes y ont vu un cercle druidique, ou bien l'emplacement d'un ancien temple; mais il me paraît loin de présenter les caractères d'une si haute antiquité : de petites marches régulières, servant à descendre dans cette excavation si peu profonde, me font même croire qu'elle n'a été creusée que pour procurer des sièges aux pèlerins. Au-dessous est une grotte spacieuse, habitée autrefois par des ermites : un tombeau, de forme antique, creusé dans le roc sur le devant de la grotte, leur rappelait constamment l'idée de la mort. Le dernier fut trouvé, il y a soixante ans, assassiné dans la forêt. Aujourd'hui les habitans des environs rattachent à ces lieux des contes de sorcellerie, auxquels se mêlent, mais dans une bien petite proportion, des traditions relatives à la fondation du monastère. Ils disent que les sorcières viennent à travers les airs se rassembler autour du cercle de pierre; ils assignent les places des maîtresses et des élèves, et font renfermer dans la grotte celles qui ont failli. Ils racontent aussi que l'épouse du comte Pierre était une puissante magicienne; que, mécontente de la fondation de l'abbaye, elle demanda à son époux la permission de faire souffler, pour se rafraîchir, un léger zéphyr, et fit éclater un tel orage, que les banlieues de plusieurs communes furent horriblement dévastées par la grêle : ils ajoutent que, pour dédommager ces villages, le comte leur accorda un droit d'usage dans ses forêts. Il est en effet question de ce droit dans la charte de fondation de l'abbaye; mais on y voit aussi que la comtesse Itta, épouse de Pierre, s'était jointe, dans les

intentions les plus pieuses, à la dotation de cet établissement. Cette maison religieuse, soumise d'abord à l'abbaye de Saint-George dans la Forêt-Noire, en fut détachée dans la suite, et placée sous la surveillance des abbés de Maurmontier.

A une lieue plus au nord on voit, autour de l'église de Dosenheim, de vieux murs, compris en partie dans l'intérieur des habitations, et formant un polygone régulier très-sensible dans la disposition des maisons qui environnent cette place. Schœpflin pense que ce sont les restes d'un château de Warthenberg, nommé dans une charte de l'abbaye de Neuwiller de l'an 1158, mais dont l'histoire est inconnue : selon la tradition locale, il aurait appartenu à l'ordre des Templiers. On m'avait souvent entretenu dans ces contrées d'une ancienne *ville payenne*, située sur la pente d'une montagne bordant au midi la vallée de la Zintzel, qui s'ouvre vis-à-vis de Dosenheim; mais, en visitant ces lieux, je n'y ai vu que des tas de pierres brutes, disposés circulairement et paraissant avoir servi de fondations à des huttes de Bohémiens. Ces hordes errantes de payens modernes habitaient autrefois assez fréquemment ces environs, et se construisaient des demeures coniques en jeunes tiges d'arbres. Astreintes depuis quelque temps par l'Administration à se fixer dans les villages, elles ont choisi les communes les plus reculées dans les forêts, et y ont bâti, de troncs d'arbres grossièrement taillés, des cabanes semblables aux chalets de quelques contrées de la Suisse.

En s'enfonçant dans la vallée de la Zintzel, on arrive à l'antique abbaye de Craufthal, à laquelle conduit aussi, depuis Saverne, un chemin coupant directement à travers les montagnes. Ses ruines ornent le site pittoresque que représente notre planche 29.^e On y remarquera des habitations construites sous les saillies d'énormes rochers qui forment l'angle de deux vallées agrestes. Ce genre de demeures, fréquent dans quelques provinces du centre de la France, ne se voit dans nos contrées qu'en ce lieu. Le monastère était occupé autrefois par des religieuses de l'ordre de Citeaux : il dépendait des évêques de Metz, et leur historien Meurisse en fait remonter la fondation jusqu'au 8.^e siècle. Dom Calmet dit qu'il n'en a pu trouver aucune mention antérieure au 12.^e Schœpflin pense que cette maison religieuse ne fut fondée que dans la première moitié de ce siècle, par Folmar, comte de Metz. Il est du moins certain que ce comte la soumit à la même abbaye de Saint-George dans la Forêt-Noire à laquelle fut aussi subordonné le monastère de Saint-Jean des choux, et dont Théogère, évêque de Metz et frère de Folmar, était abbé. Le couvent de Craufthal fut supprimé, en 1553, par le pape Jules III. Ses biens, réservés d'abord au Saint-Siège, furent cédés par Clément VIII à l'électeur palatin, en échange d'autres propriétés, employées à la dotation de l'université de Heidelberg, que ce pontife voulait favoriser. La vallée de Craufthal, comprise dans l'ancien comté de Lützelstein, appartenait alors à la maison palatine. En 1623 ces biens furent vendus par l'électeur Frédéric V au duc Henri II de Lorraine, et ils firent partie de la dot de la princesse Henriette de Lorraine, mariée à Louis de Guise, qui fut créé prince de Lixheim et de Phalsbourg. L'église de Craufthal a été renouvelée depuis la suppression du couvent : elle est peu remarquable, et l'on

voit au-dessus de la porte la date de 1619; mais quelques chapiteaux byzantins, dispersés à côté du chemin, font voir que l'édifice antérieur était d'une architecture soignée. Derrière cette église, un jardin environné de murs, auxquels s'adossent des restes de voûtes, montre encore l'emplacement de l'ancien monastère.

SAARWERDEN, SAAR-UNION, ETC.

Anciennement, et surtout vers la fin du 16.^e siècle, les gorges du Craufthal furent plusieurs fois ensanglantées par des invasions venant de la Lorraine. Nous avons choisi cette direction pour arriver, sans sortir de nos limites, dans la partie de cette province que la distribution actuelle du territoire français a comprise dans le département du Bas-Rhin : la route ordinaire y conduit, depuis les hauteurs de Saverne, à travers un angle de celui de la Meurthe. Cette longue pointe, que le nôtre étend à l'occident des Vosges, était possédée auparavant, à l'exception de quelques enclaves, par deux branches différentes de la maison de Nassau. C'est un pays entrecoupé de collines ou de montagnes peu élevées, mais en partie couvertes de vastes forêts. Peu riche en monumens du moyen âge, elle présente, plus fréquemment que la plupart des contrées que nous avons parcourues jusqu'ici, des restes de l'antiquité romaine. Le premier emplacement remarquable sous ce rapport, auquel on arrive soit par la grande route, soit en passant à Craufthal, est auprès de Drulingen, gros village et chef-lieu de canton. Un bas-relief de Mercure, accompagné de tuiles romaines, d'une finesse de pâte et d'une beauté de couleur toutes particulières, d'une hache et de quelques vases, a été déterré, il y a quelques années, entre ce lieu et le Lupberg, petite montagne dont la croupe est toute couverte de tombeaux antiques : ils sont construits de plusieurs pierres plates, comme ceux de Marlenheim; mais on y a trouvé bien plus souvent des objets dignes d'attention. A côté de squelettes non brûlés, on y découvre tantôt des coutelas et d'autres instrumens en bronze, tantôt des épées en fer, et de petites urnes de verre ou d'une terre grossière, quelquefois aussi des grains d'une sorte de porcelaine ou d'émail colorié, et d'autres objets paraissant avoir été enfilés et portés en collier. Un coquillage de mer, du genre des *porcelaines*, était encore traversé d'un fil d'archal, et attaché avec des grains d'émail à une petite courroie, qui tomba en poussière quand on la souleva. On y trouve aussi quelquefois des boucles de cuivre jaune; et j'ai entre les mains une plaque de ce métal, recouverte d'un mastic et d'une mince lame d'argent, ornée de ciselure et d'émaux d'un bleu foncé. La forme et la matière de ces derniers objets indiquent les bas temps de l'empire romain, et dans l'une de ces tombes ils étaient accompagnés d'une médaille, soit de Dioclétien, soit de Galère Maximien : elle était très-usée, et trouée pour être enfilée. On a trouvé dans des tombeaux tout-à-fait semblables à ceux-ci, découverts dans le département de la Meurthe, et décrits dans le 3.^e volume des Mémoires de la Société royale des antiquaires de France, une médaille de Crispus, fils de Constantin. Les tombeaux qui renferment des coutelas en bronze semblent